

jouait; son mari jouait contre sir Arthur, l'Anglais qui demeurait en face du célèbre poète tourangeau en pain d'épices.

Sir Arthur regarda la comtesse Louise. Comment dire une chose aussi singulière? Ce n'était pourtant pas la première fois que la chose arrivait. Le regard de sir Arthur perça la poitrine de la comtesse Louise à la façon des vrilles, et lui mit comme une cuisante angoisse dans le cœur.

— Encore cent louis de gagnés! dit le colonel comte Roland de Savray.

On jouait gros jeu, cette nuit, à la préfecture. D'ailleurs sir Arthur ne jouait jamais petit jeu.

PAUL FÉVAL.

(A continuer.)

PRÉCEPTES DE POLITESSE.

Vous allez dans le monde pour y chercher une distraction, ou le plaisir, ou pour y servir votre ambition.

Pour y trouver une distraction, il faut qu'il vous plaise: mais, pour cela, il faut que vous lui plaisiez vous-même, sans quoi il restera froid et maussade pour vous.

Pour y trouver le plaisir, soyez aimable et bon, et la société sera aimable et bonne pour vous.

Pour y trouver des protecteurs, aimez, l'on vous aimera et l'on vous protégera, car le monde n'est pas aussi terrible qu'on le fait.

On peut diviser les gens du monde en quatre grandes catégories, savoir: 1o les gens d'esprit; 2o les gens de goût; 3o les envieux; 4o les sots.

Les gens d'esprit sont en assez grand nombre, mais cependant, l'esprit ne court pas les rues comme le disent les sots.

Les gens de goût sont plus rares, comme on peut juger par nos littérateurs et nos artistes modernes, presque tous gens d'esprit.

Les envieux ne manquent jamais pour salir ce qu'ils ne peuvent pas atteindre.

Les sots, en tous temps, ont été et seront toujours probablement les plus nombreux.

Tout le monde n'a pas l'honneur de craindre les envieux; on suit les sots; on trouve souvent des gens d'esprit; on recherche toujours les gens de goût.

GALERIE NATIONALE.

[Pour l'Album des Familles.]

LES GRANDS NOMS

DE NOTRE

HISTOIRE.

(Suite.)

V.

LES PP. JEAN DE BREBEUF ET GABRIEL LALEMANT.

(1625-1649.)



Parmi les premiers missionnaires qui sont venus évangéliser les nations sauvages de la Nouvelle France, plusieurs ont payé de leur vie leur sublime dévouement. Les PP. Nicolas Viel, Isaac Jogues, Antoine Daniel, Charles Garnier, Natal Chabanel, Jean de Brebeuf et Gabriel Lalemant ont été mis à mort par les indiens. Je me contenterai de donner ici une courte notice biographique des deux derniers, afin de montrer jusqu'où pouvait aller la cruauté féroce des races sauvages de l'Amérique du Nord, et de quelle admirable grandeur d'âme ont fait preuve les hommes dévoués qui ont répandu sur ce sol, avec leur sang, les premières semences de la religion chrétienne.

Le Père Jean de Brebeuf naquit dans le diocèse de Bayeux, France, le 25 mars 1593 et entra dans la Compagnie de Jésus le 5 octobre 1617. Venu au Canada en 1625, il dut retourner en France lors de la prise de Québec en 1629 par les Kertek. Il revint ici en 1633 et après avoir hiverné à Québec, il retourna poursuivre sa mission évangélique sur les grands lacs. Il avait appris un grand nombre de langues sauvages et fit beaucoup de conversions, surtout parmi les Hurons qui formèrent bientôt une mission assez considérable. C'était un homme doué de vertus remarquables, et d'une humilité qui lui faisait accepter les plus grands revers avec une parfaite résignation.

Le Père Gabriel Lalemant, qui a subi le martyre en même temps que

le Père de Brebeuf, était né à Paris, le 31 octobre 1610 et entra dans la Compagnie de Jésus le 24 mars 1630. Il vint au Canada en 1646, et il y avait six mois seulement qu'il avait été envoyé à la mission des Hurons lorsqu'il fut appelé à partager le sort glorieux du Père de Brebeuf.

On ne peut se faire une idée de la vie de souffrances continuelles de ces pauvres missionnaires vivant constamment avec les sauvages, les vivant dans leurs expéditions de chasse et de guerre, ils enduraient les plus grandes fatigues et les plus cruelles privations sans jamais proférer une plainte ou laisser échapper un mouvement d'impatience. On doit se figurer ce qu'avaient à souffrir, l'hiver surtout, des hommes peu habitués aux rigueurs de notre climat, mal vêtus, mal nourris, et obligés de s'abriter sous les misérables huttes que les sauvages leur abandonnaient. Cependant, ils poursuivaient leur rude tâche avec un courage indomptable et un admirable renoncement, heureux lorsqu'ils avaient réussi à arracher une âme aux ténèbres du paganisme.

En 1649, les PP. de Brebeuf et Lalemant se trouvaient dans le bourg St. Louis qui formait partie de leur mission. Dans la nuit du 15 au 16 mars, un parti d'Iroquois, fort de mille hommes, armés, pour la plupart, de fusils que les Hollandais leur avaient fournis, s'avança sous le couvert des bois jusqu'au fort St. Ignace, et au point du jour, ils s'emparèrent presque sans coup férir de ce poste dont ils brûlèrent les maisons. De là, ils se rendirent au bourg St. Louis qui n'était pas très éloigné. Après une bataille assez vive des deux côtés, ils réussirent à entrer dans le bourg qui était cependant entouré d'une forte palissade, et le brûlèrent, avec un grand nombre de prisonniers qu'ils attachèrent et qui périrent dans les flammes. Ils se replièrent ensuite sur le fort St. Ignace dont ils avaient incendié les maisons, mais dont ils avaient laissé subsister la palissade pour y trouver un refuge en cas de défaite. Ils emmenaient avec eux un certain nombre de prisonniers qu'ils avaient épargnés afin de pouvoir les torturer à loisir et savourer longuement leur cruelle agonie.

Parmi ces prisonniers se trouvaient les PP. de Brebeuf et Lalemant qui avaient voulu partager le sort de ceux qu'ils aimaient comme leurs enfants. On les attacha les premiers au poteau du supplice. Voici comment, la Relation de 1649 rend compte de cette scène d'épouvantable cruauté:

« Dès le moment qu'ils furent pris captifs, on les dépouilla nus, on leur